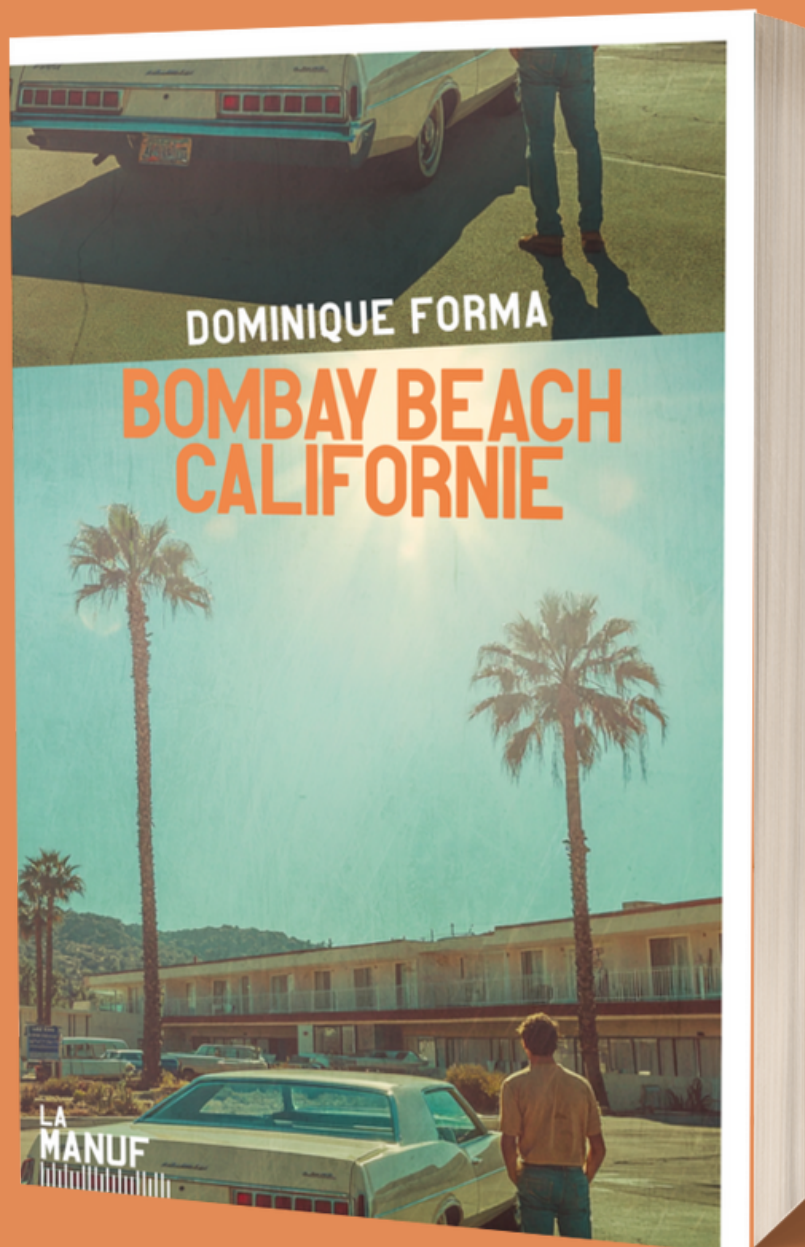


REVUE DE PRESSE

Bombay Beach Californie, Dominique Forma



LA
MANUF
la manufacture de livres

la manufacture de livres

Les quinze ans qui précédèrent le nazisme

Essai. Avec *L'ivresse des sommets*, le journaliste Harald Jähner passe au scanner les humeurs allemandes pendant les années agitées de la République de Weimar. Passionnant.

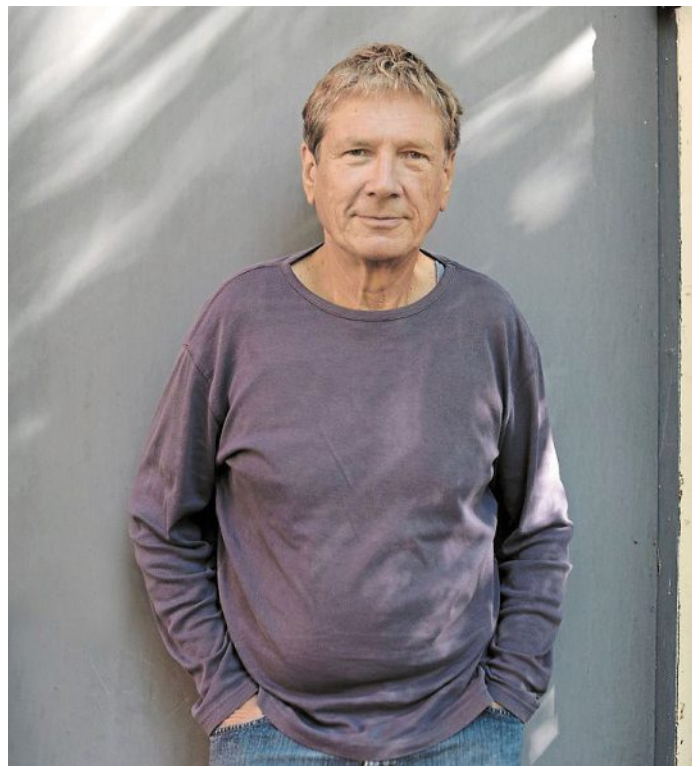
Il y a dix-huit mois, le journaliste Harald Jähner nous captivait avec *Le temps des loups* (Actes Sud), récit hallucinant de la décennie 1945-1955 de l'Allemagne post-nazie : « l'heure zéro », quand « une masse d'êtres dispersés aux quatre vents » commence à s'extraire des décombes pour refaire société.

Avec *L'ivresse des sommets*, Harald Jähner réédite l'exploit. Sous-titré *L'Allemagne et les Allemands 1918-1933*, l'essai débute avec l'effondrement de l'empire allemand et l'abdication du Kaiser Guillaume II. Proclamée le 9 novembre, la République connaît des débuts tourmentés : les sociaux-démocrates doivent faire appel aux Corps francs (milices) pour rétablir l'ordre dans le sang à Berlin et à Munich, où les Spartakistes n'avaient pas renoncé à suivre le modèle de la Russie communiste...

Quand la démocratie perd confiance

Qu'on ne s'y trompe pas, Harald Jähner ne nous raconte nullement une marche inexorable vers le nazisme. Bien au contraire, *L'ivresse des sommets*, qui donne son titre au livre, se traduit d'abord par un puissant appétit de modernité : émancipation féminine, charleston, révolution des mœurs et de l'architecture.

C'est la sensibilité intime des Allemands, leurs enthousiasmes et leurs humiliations que Harald Jähner passe au scanner, à partir des



Harald Jähner raconte les débuts tourmentés de la République allemande. (Ici, une manifestation de partisans du communisme en 1927).

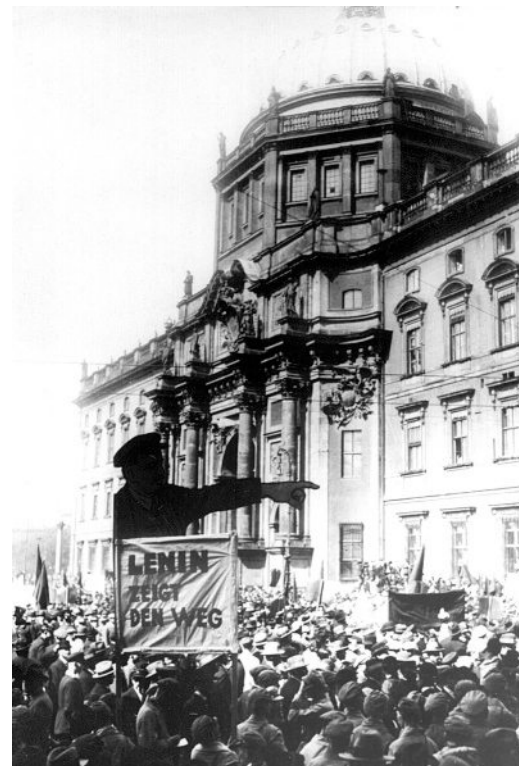


PHOTO : BARBARA DIETL ET DPA

journaux qu'ils tiennent, des emplois qu'ils occupent, des musiques sur lesquelles ils dansent...

Il en résulte un récit puissamment contrasté. Il correspond à « l'économie émotionnelle » d'un peuple secoué successivement par l'hyperinflation (1921) puis par la grande dépression (1929). La nouvelle Répu-

blique et le vent de liberté qui l'accompagne dans les années 1920 sont lus dix ans plus tard comme le début d'une malédiction.

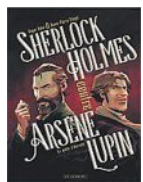
Vers 1930, écrit Harald Jähner, la démocratie perdit « l'une de ses ressources les plus importantes : la confiance en soi [...]. Le moral baissa, l'envie de rédemption augmenta,

on chercha de nouvelles formes d'ivresses des sommets. » On connaît la suite...

Philippe BOISSONNAT.

Harald Jähner, *L'ivresse des sommets*, Actes Sud, 504 pages, 24,80 €.

Épique



Denis-Pierre Filippi et Roger Vidal
Sherlock Holmes contre Arsène Lupin
Le Lombard
96 pages, 20,45 €
(e-book : 9,99 €).

Bande dessinée. C'est une délicieuse enquête à laquelle nous convient Roger Vidal (dessin et couleurs) et Denis-Pierre Filippi (scénario). Ils réunissent deux monstres sacrés de notre imaginaire collectif : Sherlock Holmes et Arsène Lupin. Les deux enquêteurs unissent leur force de déduction pour enquêter ensemble – sans arrêter de se méfier l'un de l'autre. Tout commence par une spectaculaire évasion, à bord d'un train, digne d'un film à grand spectacle. Tout, sauf un hasard : les auteurs revendiquent l'influence des *Sherlock Holmes* filmés par Guy Ritchie. En additionnant le flegme du détective britannique à la nonchalance du gentleman cambrioleur français, les deux auteurs nous régaleront et nous mettent à contribution. À nous de récolter les indices et d'imaginer le raisonnement des deux limiers tout au long de cette aventure. Rebondissements, trahisons, bagarres et poursuites rythment cette BD chatoyante. (Laurent Beauvallet)

L'indéchiffrable Albanie



Marie Charrel
Nous sommes faits d'orage
Les Léonides
398 pages, 21,90 €
(e-book : 14,99 €).

Roman. Sarah va quand même faire le voyage jusqu'en Albanie même si elle vit, depuis son enfance, en Islande. Si elle se rend sur la terre de sa famille, ce n'est pas vraiment pour la modeste bicoque, au milieu de nulle part, dont elle vient d'hériter de sa mère après son décès. Elle se dit que là-bas, elle va certainement renouer avec quelques-uns des fils de sa propre histoire. Depuis la fin de la dictature communiste, le pays s'efforce de retrouver une vie normale. Seulement, dans le village où elle se rend, les lâchetés et les compromissions avec le pouvoir de cette époque ne sont pas oubliées. Comme si les Albanais avaient bien du mal à tourner cette page. Les esprits sont aussi nourris par les vieilles légendes du pays, dont on finit parfois par se demander si elles ne disent pas une part de vérité. Sarah va débarquer dans ce pays où elle manque de repères mais qu'elle s'acharne à comprendre. (Didier Gourin)

Road trip dans les déserts



Dominique Forma
Bombay Beach Californie
La manufacture des livres,
272 pages, 13,90 €
(e-book : 9,99 €).

Roman noir. Vous prenez la fuite avec votre femme. Vancouver-Californie. Vous vous arrêtez en plein désert dans une improbable cabane pour aller chercher de l'eau. Et vous voyez votre femme partir. Sans vous. Après l'échec de sa start-up, le pauvre Louis doit faire le deuil de Jane et atterrit quelque part dans le désert, dans une commune sans maire ni Poste, sans flic ni magasins, à l'existence à peine légale. *Bombay Beach Californie* le talent de Dominique Forma : un univers poisseux, des personnages médiocres, pour qui on éprouve curieusement une forme de tendresse, et une écriture cinématographique et sans fioritures. Attention, ça secoue. (Thomas Bronnec)

Quatre Jim Thompson + 1



Jim Thompson
Nuit de fureur
Rivages / Noir,
270 pages, 9 €.

Poche. C'est l'une des belles surprises de l'année. Quatre romans de Jim Thompson édités dans une nouvelle version avec une couverture de Miles Hyman et, en prime, un livre collectif offert aux acheteurs. *Voyage à travers l'œuvre de Jim Thompson* dit beaucoup sur celui que François Guérif, créateur de la collection Rivages / Noir, considère comme « la plus grande découverte dans le domaine du roman noir américain », après Dashiell Hammett et Raymond Chandler. Prenons *Nuit de fureur* : un redoutable tueur arrive dans une ville pour liquider une balance. Il s'installe dans la pension de famille que sa cible tient avec son épouse, se rapproche de celle-ci et de sa femme de ménage et le piège va doucement se refermer sur... devinez qui ? « **Plus noir que noir. Inoubliable** », estime son traducteur, le Granvillais Jean-Paul Gratiat. Les autres romans sont *Les amaqueurs*, *L'assassin qui est en moi* et *Pottsville, 1 280 habitants*. (Jean-Noël Levavasseur)

Dans les marges de l'Amérique, avec Dominique Forma

Bruno Ménétrier : 7-8 minutes

Dominique Forma n'est pas un inconnu : on lui doit, entre autres écrits, *Albuquerque* et *Manaus*.

Le bonhomme est né en région parisienne (en 1962), mais c'est un touche à tout qui est parti de bonne heure aux US pour faire dans la musique et dans le cinéma. Sa carrière littéraire viendra sur le tard.

Quand il décide de nous inviter à Bombay beach, Californie, il est donc chez lui.

Les courts récits de Dominique Forma sont souvent des histoires de personnages et de personnages en voyage, en dérive ou même en cavale.

Ce bouquin-ci coule de la même plume : voici l'histoire d'un couple en fuite. Un récit en plusieurs temps.

Un prologue pour commencer, comme un pré-générique au cinéma, c'est dans le ton, on est en Amérique et l'auteur est du métier.

On y découvre Louis et Jane, deux riches et beaux entrepreneurs à Vancouver au Canada.

Pour gagner toujours plus de fric, ils se lancent dans le financement d'un chercheur et de sa trouvaille prometteuse : voilà l'occasion pour l'auteur de brocarder ce milieu très branché des startups où prospèrent incubateurs et spéculateurs.

Mais la super trouvaille part en sucette, Louis et Jane perdent leur mise, leur réputation et tout le reste. Ils doivent prendre la fuite : direction le sud. Fin du prologue.

Jane a préparé deux valises. Elle éteint l'électricité, coupe les arrivées d'eau, dépose quelques billets pour le loyer. Louis ne parvient pas à se décider :

– Aller où ?

– Fuir. Tu ne comprends pas ?

– Si... je comprends.

– Non, tu ne comprends rien. Fuir, car il n'existe pas de solution plus raisonnable.

Première saison du bouquin : ils sont arrivés dans les déserts de Californie et Jane se dit que tant qu'à refaire sa vie, autant la refaire seule. Louis se retrouve donc planté tout seul au bord du lac de Salton Sea (une sorte de Mer d'Aral US).

N'en disons pas plus, mais la dérive de Louis en plein désert, à Bombay beach, avec quelques cabanes où se retrouvent quelques éclopés en dehors du monde, des «

misfits», au bord du lac trop salé et trop pollué, est sans doute le meilleur moment du bouquin, le plus dépayçant en tout cas.

On ne regarde pas la télévision à Bombay, on gère sa journée comme on l'entend, on consacre donc beaucoup de temps à ne rien faire, à réfléchir, à échafauder des théories, à contempler ses ongles de pied pousser et s'intéresser à ses voisins. C'est un comble pour une communauté de réfractaires à la vie en société, éparpillée sur un bout de désert pollué, que de se passionner pour les secrets des autres.

Deuxième saison du récit : on dit souvent qu'il faut suivre l'argent ou suivre la femme. Dominique Forma s'est dit que tant qu'à faire, on allait suivre les deux. Dix ans plus tard, on retrouve Louis et Jane entre Las Vegas et Los Angeles. L'argent toujours : tous deux fricotent chacun de son côté avec des gens peu recommandables. Casinos, immobilier, blanchiment,... La rencontre des ex-amoureux ne va pas se faire autour d'un dîner aux chandelles.

Tout cela va forcément mal finir. En fait, on le sait depuis le début, depuis Vancouver. Cette deuxième partie est peut-être moins prenante, en tout cas plus convenue.

Ah, et puis j'allais oublier le final ! Je n'en dirais rien bien sûr, mais sache, lecteur, que Dominique Forma t'a réservé une surprise et qu'il te faudrait être très très perspicace pour la voir venir (et ce ne fut pas mon cas) !

Et puis d'autres personnages, comme l'auteur sait si bien les dessiner. On n'en citera qu'un ou deux : comme Internet Joe, qui ne fait payer le café que si l'on se sert d'internet, *« il a le geste lent, élégant, il fonctionne comme un minuscule reptile qui, pour vivre dans le désert, s'économise »*.

Ou encore Bubble Bridgid, *« la soixantaine amortie, le corps affaissé, les traits épais »*, mais qui *« conserve toutefois la réputation d'une fille ayant chaud aux fesses. Elle aime raconter ses escapades sexuelles par le détail »*.

Et puis bien sûr des patrons de casinos et d'hôtels, plus moins décrépits (les patrons et les hôtels), et même des voyous de la mafia arménienne ou de gangs blacks. Dominique Forma nous fait visiter son Amérique à lui.

On aime d'abord le style de Dominique Forma. Une prose sèche et nerveuse. Une prose qui prend un tout petit peu d'embonpoint au fil du temps, avec l'âge.

D'habitude ses romans sont presque des nouvelles, des formats très courts, façon *« novella »*. Celui-ci est un peu plus long (à peine), car l'écrivain a voulu nous partager différents aspects de « ses » États-Unis dans un récit composite.

On aime aussi les personnages de Dominique Forma. Des ni bons ni mauvais, des qui vont naviguer de trahison en galère. Ce sont aussi des témoins d'une époque et de ses événements : ce sera encore le cas encore ici.

Et puis on aime les histoires de Dominique Forma, car c'est un sacré conteur. Sa prose est sèche, ses bouquins sont courts : il n'a pas de temps à perdre pour nous peindre en

quelques lignes un personnage, une ambiance, un décor, et il le fait vite et bien, comme on le fait dans le cinéma.

Alors attention, une fois le départ donné à Vancouver, il va falloir suivre Louis et Jane à toute allure jusque dans les déserts du Nevada et de la Californie : prévoyez quelques heures sans lâcher le bouquin ni le volant, et une bouteille d'eau.

Piloter le buggy dans le noir absolu est la seule chance de semer le 4x4. C'est impossible, c'est suicidaire, aussi dangereux qu'à l'aube de ces matins d'antan lorsque Louis conduisait les yeux fermés durant neuf longues secondes. Le bolide sur pneus larges fend la nuit, sans repères, sans notion de ce que la piste présente comme dangers.

Les lieux que nous fait visiter Dominique Forma sont de vrais endroits (enfin, si l'on peut dire).

Des coins perdus au fin fond du désert. Et les Étatsuniens ont même un nom pour ça : des « *census-designated place* » (CDP), des lieux-dits comme on pouvait dire chez nous, qui ne sont rattachés à aucune municipalité, aucun comté.

Bombay Beach ou Sandy Valley sont des lieux bien réels, mais qui ne sont identifiés que pour le recensement (census), sans aucune autre administration.

Une localité qui n'a ni noms de rues, ni numéros, ni taxes à verser à l'État, ni poste municipale, ni police, ni magasins, ni école, ni certificats de propriété foncière, un lieu qui n'a aucune existence légale.
[...] Sandy Valley existe sans exister, ce lieu n'est pas répertorié administrativement par l'État du Nevada. Il n'y a ni maire, ni policier, ni pompier, ni distribution de courrier. Ici vivent ceux qui veulent oublier le monde.

On est d'accord, il n'y a pas de meilleur endroit pour loger une bonne histoire.

"Bombay beach, Californie" de Dominique Forma : road-trip dans un désert perdu - Benzine Magazine

Bruno Ménétrier : 7-9 minutes : 24/05/2025

Avec *Bombay beach, Californie*, Dominique Forma nous emmène visiter 'ses' États-Unis : entre Los Angeles et Las Vegas, un virée déjantée (littéralement) dans les déserts perdus.

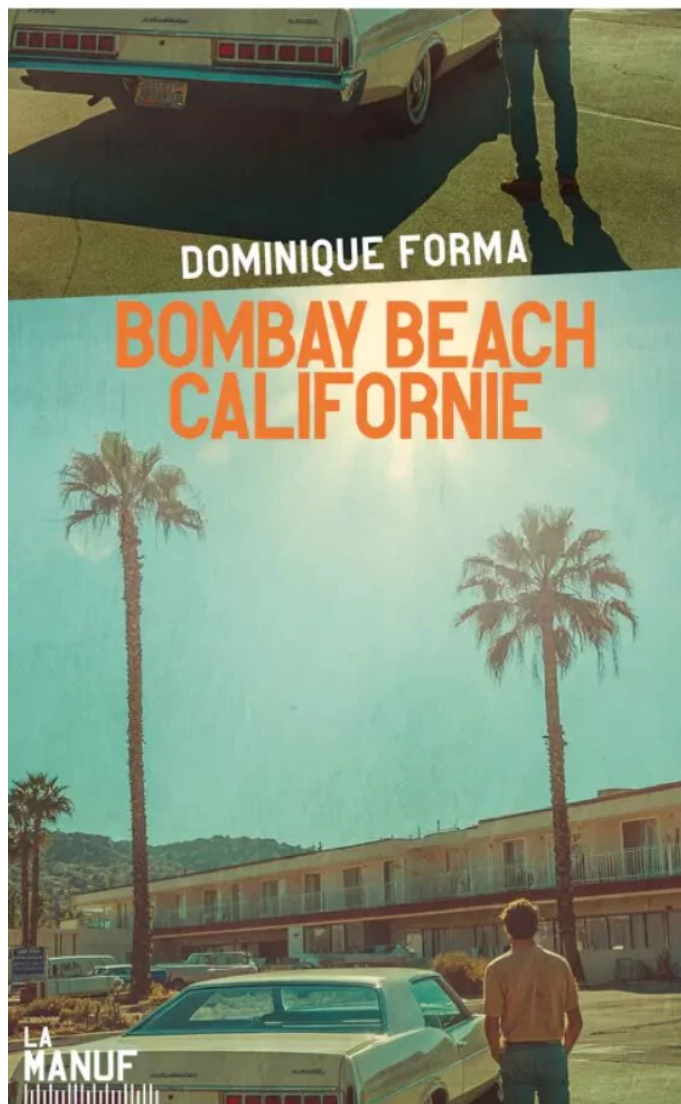


© La Manufacture de Livres

Dominique Forma n'est pas un inconnu : on lui doit, entre autres écrits, *Albuquerque* et *Manaus*.

Le bonhomme est né en région parisienne (en 1962) mais c'est un touche à tout qui est parti de bonne heure aux US pour faire dans la musique et dans le cinéma. Sa carrière littéraire viendra sur le tard.

Quand il décide de nous inviter à *Bombay beach, Californie*, il est donc chez lui.



Les courts récits de **Dominique**

Forma sont souvent des histoires de personnages et de personnages en voyage, en dérive ou même en cavale.

Ce bouquin-ci coule de la même plume : voici l'histoire d'un couple en fuite. Un récit en plusieurs temps.

– Un prologue pour commencer, comme un pré-générique au cinéma, c'est dans le ton, on est en Amérique et l'auteur est du métier.

On y découvre Louis et Jane, deux riches et beaux entrepreneurs à Vancouver au Canada.

Pour gagner toujours plus de fric, ils se lancent dans le financement d'un chercheur et de sa trouvaille prometteuse : voilà l'occasion pour l'auteur de brocarder ce milieu très branché des startups où prospèrent incubateurs et spéculateurs.

Mais la super trouvaille part en sucette, Louis et Jane perdent leur mise, leur réputation et tout le reste. Ils doivent prendre la fuite : direction le sud. Fin du prologue.

« [...] Jane a préparé deux valises. Elle éteint l'électricité, coupe les arrivées d'eau, dépose quelques billets pour le loyer. Louis ne parvient pas à se décider :

– Aller où ?

– Fuir. Tu ne comprends pas ?

– Si...je comprends.

– Non, tu ne comprends rien. Fuir car il n'existe pas de solution plus raisonnable. »

– Première saison du bouquin : ils sont arrivés dans les déserts de Californie et Jane se dit que tant qu'à refaire sa vie, autant la refaire seule. Louis se retrouve donc planté tout seul au bord du lac de Salton Sea (une sorte de Mer d'Aral US).

N'en disons pas plus, mais la dérive de Louis en plein désert, à Bombay beach, avec quelques cabanes où se retrouvent quelques éclopés en dehors du monde, des '*misfits*', au bord du lac trop salé et trop pollué, est sans doute le meilleur moment du bouquin, le plus dépayasant en tout cas.

« [...] *On ne regarde pas la télévision à Bombay, on gère sa journée comme on l'entend, on consacre donc beaucoup de temps à ne rien faire, à réfléchir, à échafauder des théories, à contempler ses ongles de pied pousser et s'intéresser à ses voisins. C'est un comble pour une communauté de réfractaires à la vie en société, éparpillée sur un bout de désert pollué, que de se passionner pour les secrets des autres.* »

– Deuxième saison du récit : on dit souvent qu'il faut suivre l'argent ou suivre la femme. **Dominique Forma** s'est dit que tant qu'à faire, on allait suivre les deux. Dix ans plus tard, on retrouve Louis et Jane entre Las Vegas et Los Angeles. L'argent toujours : tous deux fricotent chacun de son côté avec des gens peu recommandables. Casinos, immobilier, blanchiment, ... La rencontre des ex-amoureux ne va pas se faire autour d'un dîner aux chandelles.

Tout cela va forcément mal finir. En fait, on le sait depuis le début, depuis Vancouver. Cette deuxième partie est peut-être moins prenante, en tout cas plus convenue.

Ah, et puis j'allais oublier le final ! Je n'en dirais rien bien sûr mais sache, lecteur, que **Dominique Forma** t'a réservé une surprise et qu'il te faudrait être très très perspicace pour la voir venir (et ce ne fut pas mon cas) !

Et puis d'autres personnages, comme l'auteur sait si bien les dessiner. On n'en citera qu'un ou deux : comme Internet Joe, qui ne fait payer le café que si l'on se sert d'internet, « *il a le geste lent, élégant, il fonctionne comme un minuscule reptile qui, pour vivre dans le désert, s'économise* ».

Ou encore Bubble Bridgid, « *la soixantaine amortie, le corps affaissé, les traits épais* » mais qui « *conserve toutefois la réputation d'une fille ayant chaud aux fesses. Elle aime raconter ses escapades sexuelles par le détail* ».

Et puis bien sûr des patrons de casinos et d'hôtels, plus moins décrépits (les patrons et les hôtels), et même des voyous de la mafia arménienne ou de gangs blacks. **Dominique Forma** nous fait visiter son Amérique à lui.

On aime d'abord *le style* de **Dominique Forma**. Une prose sèche et nerveuse. Une prose qui prend un tout petit peu d'embonpoint au fil du temps, avec l'âge.

D'habitude ses romans sont presque des nouvelles, des formats très courts, façon 'novella'. Celui-ci est un peu plus long (à peine) car l'écrivain a voulu nous partager différents aspects de 'ses' États-Unis dans un récit composite.

On aime aussi *les personnages* de **Dominique Forma**. Des ni bons ni mauvais, des qui vont naviguer de trahison en galère. Ce sont aussi des témoins d'une époque et de ses événements : ce sera encore le cas encore ici.

Et puis on aime *les histoires* de **Dominique Forma** car c'est un sacré conteur. Sa prose est sèche, ses bouquins sont courts : il n'a pas de temps à perdre pour nous peindre en quelques lignes un personnage, une ambiance, un décor, et il le fait vite et bien, comme on le fait dans le cinéma.

Alors attention lecteur, une fois le départ donné à Vancouver, il va te falloir suivre Louis et Jane à toute allure jusque dans les déserts du Nevada et de la Californie : prévois quelques heures sans lâcher ni le bouquin ni le volant, et une bouteille d'eau.

« [...] *Piloter le buggy dans le noir absolu est la seule chance de semer le 4 x 4. C'est impossible, c'est suicidaire, aussi dangereux qu'à l'aube de ces matins d'antan lorsque Louis conduisait les yeux fermés durant neuf longues secondes. Le bolide sur pneus larges fend la nuit, sans repères, sans notion de ce que la piste présente comme dangers.*

»

Les lieux que nous fait visiter **Dominique Forma** sont de vrais endroits (enfin, si l'on peut dire).

Des coins perdus au fin fond du désert. Et les étasuniens ont même un nom pour ça : des '*census-designated place*' (CDP), des lieux-dits comme on pouvait dire chez nous, qui ne sont rattachés à aucune municipalité, aucun comté. Bombay Beach ou Sandy Valley sont des lieux bien réels mais qui ne sont identifiés que pour le recensement (census), sans aucune autre administration.

« [...] *Une localité qui n'a ni noms de rues, ni numéros, ni taxes à verser à l'État, ni poste municipale, ni police, ni magasins, ni école, ni certificats de propriété foncière, un lieu qui n'a aucune existence légale.*

[...] Sandy Valley existe sans exister, ce lieu n'est pas répertorié administrativement par l'État du Nevada. Il n'y ni maire, ni policier, ni pompier, ni distribution de courrier. Ici vivent ceux qui veulent oublier le monde. »

On est d'accord, il n'y a pas de meilleur endroit pour situer une bonne histoire.

Bruno Ménétrier

Bombay beach, Californie
Roman de Dominique Forma
Editeur : La Manufacture des livres
272 pages – 13,90 €
Date de parution : 15 mai 2025